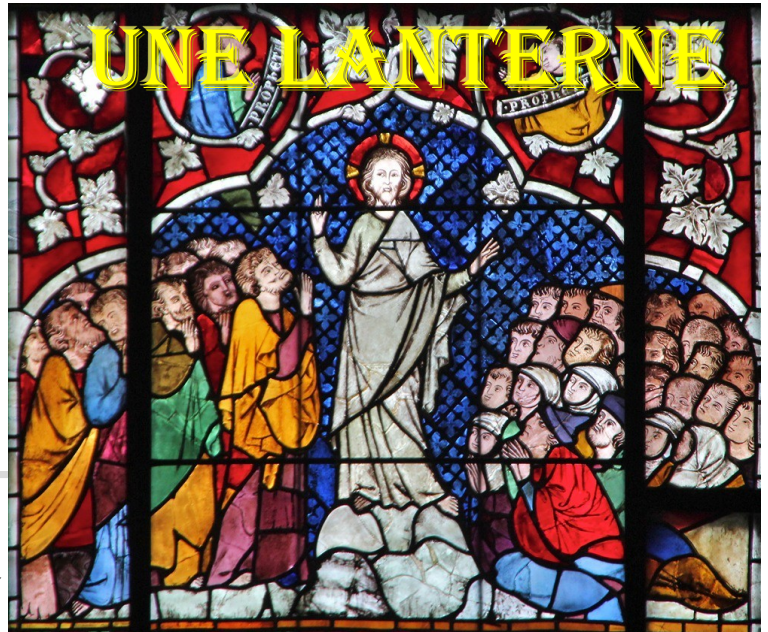




N°370



1° Lecture du livre des Lévités (Lv 19, 1-2.17-18)

Le Seigneur parla à Moïse et dit : « Parle à toute l'assemblée des fils d'Israël. Tu leur diras : Soyez saints, car moi, le Seigneur

votre Dieu, je suis saint. Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur. Mais tu devras réprimander ton compatriote, et tu ne toléreras pas la faute qui est en lui. Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. »

Si l'on veut respecter l'hébreu, la première phrase devrait être traduite : « Il crie vers Moshé. » « *Il crie* » a donné le titre à cet ouvrage dans la Bible hébraïque, où le titre d'un livre vient de son premier mot. La racine de ce verbe est voisine du mot arabe « *qūran* » qui donne en français : *Coran* (= *le Cri*, proclamation de la parole d'Allah) !

Ce 3° rouleau du Pentateuque (*la Tora* pour les juifs) constitue une entité indépendante, une sorte de manuel sacerdotal qui nous fait pénétrer à l'intérieur de la vie du sanctuaire dont le texte de l'Exode avait décrit la construction. L'impact de cet ouvrage est important, car il contient 247 des 613 prescriptions de la Loi.

Les « lévites » sont issus de la tribu d'un des 12 fils de Jacob, qui n'a pas eu de terre pour se consacrer uniquement au culte. Les 11 autres subvenaient à leur besoin par une dîme pour le Temple. La mission des lévites est d'enseigner la distinction entre pro/fane (= *devant le temple*) et sacré, pureté et contamination. Il fallait purifier le sanctuaire, source de toute bénédiction, de ce qui aurait pu le contaminer, car cela entravait ses fonctions. D'où tous ces rituels d'holocaustes, d'offrandes, de sacrifices de paix. Tous ces rites répondent à un besoin de l'humain, soucieux d'être « en règle » avec la divinité. Afin de leur donner du poids, on les fait donnés par Dieu à Moïse !

Pour réaliser l'appel de Dieu qui nous demande d'être comme lui (c'est *la vocation* de tout être humain), encore faudrait-il avoir une idée juste de Dieu, écrit M.-N. Thabut. L'humain a été fait à sa ressemblance, dit la Genèse... Tel père, tel fils disons-nous. Mais qui est Dieu ? Les auteurs bibliques parlent de lui comme étant le « Saint ». Isaïe, lorsqu'il raconte sa vocation, ne sut que répéter : « *Saint, Saint, Saint, ...!* » Dieu est saint, en ce sens qu'il est le Tout-Autre, qu'un abîme nous sépare de lui.

Mais en même temps, Isaïe eut la révélation que Dieu franchit cet abîme. Nous sommes donc invités à le franchir aussi, grâce à sa main tendue, une « main » d'amour. Concrètement, franchir l'abîme qui nous sépare du mystère de l'autre que nous rencontrons, créer de vrais liens, cela implique que nous devons développer en nous, ces capacités d'amour que nous portons, mais qui sont au départ envahies par l'égoïsme, la haine, la rancune, ... A voir les nouvelles qui nous parviennent chaque jour, nous sommes encore loin de cette « sainteté » ! Cependant, il ne faut pas voir trop loin, c'est au cœur même de nos relations, en aimant, que l'amour purifie nos capacités, les développe... et ce n'est pas toujours facile de remettre en cause nos manières d'aimer. Cependant, c'est le seul chemin pour grandir dans notre mystère, (notre solitude), et pour pouvoir rencontrer l'autre !

7° dimanche temps ordinaire~ * 19 / 02 / 2023 * © bernard.dumec471@orange.fr

Evangile de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 5, 38-48)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil, et dent pour dent*. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre. Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos ! Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Nous sommes toujours dans l'enseignement du Christ que Matthieu a regroupé dans les chapitres 5 à 7 de son livre. Jésus reprend ici une maxime de l'Ancien Testament : *œil pour œil, dent pour dent* ! Elle nous paraît cruelle, mais elle n'est pas complètement sortie de nos mœurs. Cependant, il ne faut pas oublier le contexte dans lequel elle est née : Caïn se vengeait 7 fois ! Et 5 générations plus tard, Lamek, son descendant, se faisait une gloire de se venger 77 fois ! Face à cette spirale infernale de la violence, le livre de l'Exode impose une réglementation par la loi du « talion » où le châtement est proportionnel à l'offense : *Si malheur arrive, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure* (Ex 21,23-25). Sous-entendu un seul œil, pour un œil, une seule dent pour une dent... et pas toute la mâchoire ! Il nous faut noter ce progrès... mais il y a encore du chemin à faire pour ressembler à Dieu !

La mutilation corporelle, assez fréquente dans les pays de l'Orient Ancien, n'a été finalement retenue dans le droit israélite que dans un cas particulier où il est demandé de couper la main d'une femme qui, lorsque deux hommes s'empoignent, saisit l'adversaire de son mari au sexe !!! (Dt 25,11-12). En fin de compte, cette loi du talion (*talion* signifie *pareil, semblable*), malgré sa rudesse, s'est vite mue en principe de compensation : dédommagement et soins médicaux dans le cas d'une blessure ou mise en liberté d'un esclave pour lui avoir coupé une dent ou abimé un œil. Celui qui avait été lésé était en droit de réclamer une compensation, mais il n'était pas question de rendre « coup pour coup », comme pourrait le faire penser le texte de Mt. L'enseignement de Jésus, fondé sur le principe de la non-violence, rejoint une autre tradition souvent exprimée dans l'A. Testament. Lévitique 19,18 affirme : *Tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas rancune...* et on lit en Siracide 28,1-2 : *pardonne à ton prochain ses torts, alors tes péchés te seront remis*. Lamentations 3,30 dit : *Qu'il donne sa joue à qui le frappe !* On reconnaît ici quelques traits de l'enseignement de Jésus.

Dans le document « Source » (« Q »), on note que Jésus ne parlait pas de jugement de Dieu pour venger un affront. Jésus est donc innovateur, car il parle d'amour qui aboutit au pardon ! Son message n'est pas un manque de courage ou de fermeté, il a une intention positive très précise : En rendant le bien pour le mal, on pourra désarmer le mal et finalement rendre « bon » celui qui nous veut du mal, pour que l'amour triomphe ! Le Doc Q donnait : *Quel merci si vous aimez ceux qui vous aiment ? Mêmes les nations (païennes) ne le font-elles pas ? Or vous, aimez ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis !*

Dans l'exemple de la réquisition *pour faire 1000 pas* Jésus évoque sans doute une corvée coutumière de l'époque : Les soldats et les fonctionnaires pouvaient forcer quelqu'un à se charger de leur fardeau ou à les accompagner à titre d'otage ou de guide. (1000 pas ≈ 1478,5 mètres).

En résumé, pour Jésus, vivre l'Évangile c'est rompre avec l'égoïsme de clan ou de classe. Aimer, c'est poser des gestes concrets et non faire de beaux discours !

L'enfance du christianisme (N°8 : Le réveil des héritiers de Paul)

Après la rebuffade subie à Jérusalem de la part de Jacques et de son entourage, en 58, après l'arrestation et l'emprisonnement de Paul, les délégués des Eglises fondées par Paul, rentrèrent chez eux humiliés et effondrés. La réconciliation avec l'Eglise mère s'avérait impossible, la majorité des chrétiens considérèrent les héritiers comme des irresponsables. Ce fut pire quand il fut tué et quand la persécution de Néron eut montré que se distinguer des Juifs était un danger. Lorsque le Judaïsme eut été frappé au cœur en 70, les chrétiens restés proches de la synagogue entreprirent de gagner les juifs désemparés à la cause du Christ. Pour cela, ils n'hésitèrent pas à renier les Eglises pauliniennes. Voilà pourquoi, de 70 à 85, ces Eglises ont fait preuve de discrétion.

Cependant, dès les années 80, la voix de ces Eglises se fit entendre, timidement d'abord, mais avec une audace croissante. C'est encore la timidité qui l'emporte dans la rédaction de Lc et des Actes, mais il est remarquable de voir que ce petit groupe d'Eglises ait eu la volonté et la capacité de susciter ce double ouvrage, car c'est de son sein qu'il est sorti. Le ton apologétique des Actes a de quoi surprendre... mais il est fort intéressant de voir combien l'auteur de Lc-Actes, admirateur passionné de l'apôtre des Gentils (Paul) tient à montrer que celui-ci n'a jamais renié le judaïsme, qu'il n'avait fait que prendre la porte ouverte par Pierre et qu'il avait suivi en permanence ce dernier. Le scandale de Paul est réduit à peu de choses, et mis à part leur indépendance vis-à-vis des synagogues, les églises pauliniennes ne présentaient guère d'originalité par rapport aux autres. Bref, ni dans leur origine, ni dans leur doctrine, ni dans leur comportement les chrétiens pauliniens n'étaient différents de leurs frères judéo-chrétiens appartenant aux Eglises fondées par Pierre, Barnabé et les autres... Leur mise à l'écart ne se justifiait pas. Tel est le but des Actes !

Après ce premier essai, va en succéder un autre, plus entreprenant. Vers 85-90, alors que les judéo-chrétiens sont expulsés des synagogues, suite à la réforme pharisienne du judaïsme, les Eglises pauliniennes estiment qu'elles peuvent donner des conseils et des exemples pratiques, aux autres communautés chrétiennes. Telle est l'origine des épîtres dites « pastorales », attribuées à Paul, mais si différentes des autres par leur style et leur pensée qu'il faut y voir l'œuvre de disciples de l'apôtre, qui ont pu réutiliser quelques billets authentiques de celui-ci, mais surtout ont pris la parole en son nom. La fiction littéraire qui fait de deux proches collaborateurs de Paul (Timothée et Tite) les destinataires de conseils et avertissements, cache mal les destinataires réels de cette aide, à savoir des dirigeants de communautés mal expérimentés. Il fallait des ministères répondant aux besoins de la vie communautaire, évêques, anciens, diacres, veuves chargées de l'entraide.

Ainsi les Eglise pauliniennes ont osé quitter leur attitude défensive pour proposer aux autres chrétiens un modèle d'organisation se réclamant de l'autorité de Paul. Mais plus que l'organisation interne, les chrétiens pauliniens vont aller plus loin, proposant une ecclésiologie (vision de l'Eglise) dans le prolongement des idées de Paul sur le Corps du Christ. De nouvelles lettres vont paraître dont la lettre aux Ephésiens basée sur l'authentique lettre de Paul aux Colossiens. Les héritiers de Paul ne se sont pas contentés de proposer des modèles pour les Eglises obligées de se constituer en dehors de la synagogue, ils énoncent les principes qui doivent fonder l'existence de l'Eglise.

Il restait une ultime étape à franchir pour contribuer à la pleine élaboration du christianisme de la fin du 1^o siècle : mettre les textes de Paul à la disposition de ceux qui n'en avaient pas eu connaissance. Ainsi un travail de collecte des textes de l'apôtre va être fait, et 13 lettres vont paraître vers 95. Cette collection forme presque un quart du Nouveau Testament. Ainsi les héritiers de Paul, d'abord muets ont retrouvé le courage de s'exprimer. Ils l'ont fait avec une audace croissante et un talent littéraire remarquable. Mais il leur faudra encore du temps pour faire émerger totalement l'œuvre de Paul, après de nombreuses controverses qui ont marqué l'histoire chrétienne du II^o s. Tout se résorbera, jusqu'au jour où Saint Augustin (354 - 430) a donné à Paul et à sa pensée la place d'honneur qui convenait à ce grand théologien.

(Fin)

Tels sont les débuts, l' « Enfance du christianisme »

qu'il m'a semblé bon de vous faire partager à partir du livre d'Etienne Trocmé, résumé en 8 petites pages !

Homélie 7° dimanche du T. O.

(Le 19 février, 11h à Lézignan-Corbières)

« *Les païens et les publicains en font autant.* » Jésus fait une différence entre « pratiquer la charité » et aimer de charité ! Pourtant, païens ou pas, nous faisons le bien. Les statistiques nous révèlent même que le souci « humanitaire » est en progression : Les campagnes de solidarité de tout bord se succèdent pour solliciter notre générosité, et les résultats sont là ! Alors, tant de misères soulagées, Dieu merci ! Rendons grâce ! Qui oserait s'en plaindre ? Jésus nous féliciterait...

Mais il ajouterait sans doute que cela ne suffit pas. Car cette solidarité n'est que le début d'une véritable fraternité à laquelle tous les humains sont invités. Elle n'est pas encore cet amour de charité qui révèle la nouveauté du Royaume de Dieu sur lequel Jésus veut attirer notre attention.

Cela voudrait-il dire qu'il faille redoubler de générosité ? Qu'un chrétien devrait délester son portefeuille plus que les autres ? Non ! Mais les mêmes questions se sont posées aux Corinthiens auxquels l'apôtre Paul a répondu : « J'aurais beau distribuer tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas l'amour de charité, cela ne sert à rien »...

En effet, nous pouvons sincèrement distribuer tous nos biens, sans aimer vraiment. Car l'amour ne se mesure pas à la quantité, il s'évalue par sa qualité. Et celle-ci ne se compare à rien, car elle relève d'un autre ordre, qui dépasse et transcende nos simples élans de générosité.

Or, un cœur humain est toujours insuffisant quant à la qualité de son amour ! C'est ce que Jésus veut nous dire lorsqu'il conclut par ces paroles : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Il veut nous faire comprendre que lorsque nous parlons d'amour de charité, nous, nous pensons « égalité », « équité » entre tous. Mais Dieu, l'Amour authentique, n'est pas équitable puisqu' *il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* ».

Vous noterez ce petit détail : Jésus ne parle pas « du » soleil, mais de « son » soleil. Celui de Dieu, qui n'a rien à voir avec l'astre qui éclaire notre terre, parce qu'il n'est pas autre chose que l'Amour, et un amour, nous dit Jésus, qui n'est pas restrictif. Car Dieu ne trie pas ses amis, il n'est pas dans le donnant-donnant, il ne sélectionne pas les plus méritants. Il ne se venge pas en privant certains de sa grâce et en privilégiant les autres. Non, Dieu pardonne, Dieu efface, Dieu jette loin nos égarements, nos injustices, nos fautes... Sa miséricorde déborde sur tous, sur toute la multitude humaine ! Ce qui veut dire que l'amour n'est pas raisonnable. C'est pourquoi l'amour dont nous parle Jésus est bien une « folie » à nos yeux, car il ne correspond ni à nos schémas, ni à nos attentes !

Comment dès lors interpréter « *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » Car de nous-mêmes nous ne pouvons pas, et nous ne pourrions jamais être parfaits ici-bas. Mais, parce que l'Esprit nous est donné, parce que l'amour nous est offert, inlassablement et humblement, nous pouvons faire de cet amour-là notre référence, notre idéal.

De plus, l'amour vrai qui signe la présence du Royaume de Dieu, est à l'œuvre en nous, à travers nos relations. C'est pour cela que nous pouvons grandir en amour, mûrir en amour.... Sachant toutefois que le fruit ne sera mené à maturité complète que lorsque nous serons tout en Dieu. Pour l'instant, l'amour donne sens à notre vie, il donne sens aux choses de la vie. Il est cette spirale ascendante qui, bien au-delà de nos lourdeurs, de nos pesanteurs, de nos faiblesses, nous hisse toujours vers le Haut, sans que nous nous en rendions compte.

Mieux encore, Dieu se sert de notre humilité, de notre pauvreté, de nos imperfections, de nos égarements, de notre péché comme tremplin pour nous soulever. Ce n'est que lorsque nous ne serons plus rien, au moment de notre mort, qu'alors nous serons rendus parfaits, puisque, devenus rien, vidés de nous, Dieu sera TOUT en nous !